

## L'armorica / Guitare basse batterie / Glissando des hauts vivants

Jean-Yves Reuzeau

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68641ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Reuzeau, J.-Y. (2013). L'armorica / Guitare basse batterie / Glissando des hauts vivants. *Moebius*, (136), 233–235.

# Jean-Yves Reuzeau

## L'ARMORICA

*à Jacques Josse*

Ils reviendront un jour. Le pas hésitant sur leur terre volcanique.  
La tête chavirée. Chaloupe du temps dans les brumes. Une errance.  
Morsures du serpent. Baisers de l'hermine. Le chant en noir et blanc.  
L'Armorica, l'Armorica, l'Armorica, l'Armorica, l'Armorica...  
Une armoirie secrète. Bordures de gueules pour effrayer l'enfance.  
Comme pour se réfugier dans la douce pelisse de vair de nos mères.  
La ligne de basse gronde dans le poème. Dans l'écume des calendriers.  
Elle emporte les rages. L'odeur des révoltes qui colle aux tempes.  
Pour rester fidèle à l'enfant qui lisait seul face à la pluie d'automne.  
Elle charrie les amours les haines les naissances les disparitions.  
Ils reviendront pour troquer un peu de la pâle verroterie des rêves.  
Le faiseur de pluie. Le chaman acceptera cette fortune de pacotille.  
Aujourd'hui c'est en nous-mêmes qu'il faut lire les cartes du jeu.  
Sans se retourner dans le rythme épais du blues. Le vent céleste.  
L'Armorica, l'Armorica, l'Armorica, l'Armorica, l'Armorica...  
L'harmonica entre les dents. Debout hésitants dans le frêle esquif.  
Couverts de mots que frappe le crachin. Bercés par l'océan.  
La bruyère. Les ajoncs se penchent sur les talus. Contre les haies.  
Une lampe tempête vacille dans la mémoire. Mots secoués. Blessés.  
Mots contrariés. Mots effilochés dans l'esprit de nos ancêtres.

## GUITARE BASSE BATTERIE

*à Matthieu Messagier*

Ainsi mouraient les sixties. Fractions d'accords contre les tempes.  
Le bourdonnement du flux enfiévré nous emporte toujours.  
Nous déporte sur son vaisseau de cristal. Rêves binaires à la dérive.  
Je pense à Jack et Allen. À Janis. Jim et Jimi. À la mort express.  
Au tempo des existences foudroyantes. Aux désemparés du swing.  
Aux vagabonds de Tallahassee. Aux sauvages de l'île d'Alcatraz.  
Au traité de Laramie. 1868. Aux réprouvés de toutes les tribus.  
Aux sources où nous venions nous désaltérer. Tôt à l'aube.  
Au brouillard de Trélles. Aux barrages protecteurs de l'enfance.  
Au vacillement de notre frêle esquif sur les eaux du Potomac.  
Là où des poèmes flottent à la surface de l'encre vers minuit.  
Là où des protest songs servent de remède aux mièvres comptines.  
Là où le phrasé sensuel des Gibson nous protège des autorités.  
Je pense aux souterrains de velours. Aux griffes de solos vengeurs.  
Au lacis électrique dessiné par les néons. Les phares de Cadillac.  
Aux forêts hirsutes. Aux fils d'argent du soleil dans le feuillage.  
À cette machine à six cordes. À mille coups. Qui tue les fascistes.  
Aux viscères de la nuit. Au scintillement sacrificiel des harmonies.  
Alors que nous redescendons le fleuve du dernier des immobiles.  
Rampant sur l'eau. Serrant contre nous le serpent languide.  
Nous allons vers l'Ouest. Là où la terre prend fin. Finistère.  
Encore bercés. Consolés par le tangage du brick de papier.  
Rythme. Ouragan. Vibrations. Danse du chaman sur scène.  
À la radio. Mémoire des oreilles vigies. De nos os de verre.  
Dans cet éternel labyrinthe hanté. Où le destin n'existe pas.

## GLISSANDO DES HAUTS VIVANTS

*à Zéno Bianu*

Nappes de sons. Salve de silence. Nuit dilatée.  
Les ténors s'éveillent à l'aube. Muscles tendus.  
Dans un tournoiement de lumière. Une expiration.  
Les notes palpitent. Rythme infini derrière les yeux  
Clos. C'est pour oublier. Écarter la mort si proche.  
Pour passer un nœud coulant au cou du désespoir.  
Car les matins reviennent. Les ombres s'absentent.  
Et nous sentons ce souffle peser sur nos nuques.  
Ces doigts insistants appuyer sur nos vertèbres  
Comme sur les touches cuivrées d'un saxophone.  
Là où nous cherchons une brèche dans la langue.  
Un vibrato. Un mystère tremblant. L'écho virtuose  
Des vertiges. Des arpèges. Le cri des instruments.